

Prologue

Son ombre, étirée à l'extrême, était comme une ancre dans ce désert où elles se faisaient rares.

« Tu crois que Futur va revenir ? », chuchotai-je à l'oreille du chameau qui se tenait, solitaire, à côté du van. L'espace d'un instant, le doute avait transparu dans mes mots et exprimé ma crainte : notre guide mongol venait-il de nous abandonner ? Non, impossible. Futur était notre ami, et je savais que nous resterions soudés dans cette galère.

« Il reviendra. » Maman avait tout entendu, j'imagine, et cette affirmation me conforta dans mon intuition. « S'il peut revenir, il reviendra.

- S'il le peut », répétai-je, emplie d'une profonde appréhension.

Ses paroles m'avaient rappelé la gravité de notre situation. Nous n'étions pas en train de jouer. Tout cela était bien réel, et les dangers que nous encourions m'apparaissaient très nettement. Tendait le bras vers notre chameau, j'appuyai la paume de ma main contre la fenêtre poussiéreuse et plongeai mes yeux dans les siens, deux mouchetures de sable doré bordées d'une multitude de cils noirs. Une étrange connexion s'établit soudain entre nous. Peut-être était-ce pour moi une manière de me rassurer, ou peut-être espérais-je humblement accéder d'une quelconque façon à sa connaissance profonde du désert. À cet instant, je reportai mon attention sur ma main et pensai qu'elle aurait dû être moite de sueur, ou au moins légèrement humide au contact de la vitre, mais j'étais déjà trop déshydratée. La poussière s'était infiltrée dans chaque repli de ma peau, sous chacun de mes ongles. *Que t'est-il arrivé, Savannah ?* pensai-je, plissant le front. Je ne me reconnaissais plus. *Où t'es-tu envolée ?*

C'était le 5 mai 2005, et j'embarquais à contrecœur dans un avion en partance pour Hong Kong. Une toute nouvelle vie m'attendait, et je n'avais aucune envie de la connaître. *Bon sang, mais comment j'en suis arrivée là ?* me demandai-je en prenant place sur un siège exigü à côté de la fenêtre. À l'annonce du pilote qui confirmait notre destination, mon jeune cœur se serra dans ma poitrine. Les moteurs se mirent à rugir, parés au décollage, et mes pensées firent alors un bon de cinq mois en arrière, me ramenant au temps où j'avais savouré pour la dernière fois un instant de normalité avant d'être arrachée brutalement à mon petit monde qui s'écroulait dans la tourmente.

« Savannah, t'es où là ? »

C'était Kelly, mais elle ne pensait pas littéralement ce qu'elle disait. J'étais souvent perdue dans mes pensées depuis la séparation de mes parents, mais la main qui s'agita devant mon visage me fit revenir brusquement à la réalité.

« Ouais, tu devrais carrément prendre le rose. Il est hyper sexy », déclarai-je sans réfléchir, posant les yeux sur sa silhouette bien faite.

Elle se jeta sur les cintres pour s'emparer du dernier t-shirt rose vif suspendu au portant. Ajustant sa tenue, elle coinça quelques boucles de cheveux roux derrière son oreille et poursuivit son bavardage surexcité : « Eh, je t'ai pas dit ? Genre, j'ai trouvé des reçus sur la commode de mes parents, et c'est, genre, quasi sûr que mon père va m'offrir une Infiniti G35 Coupé pour mon seizième anniversaire !

- Oh, waouh », répondis-je simplement, cherchant par ces deux mots à parfaire le ton d'un « Ah oui, ce truc qui coûte les yeux de la tête, je sais exactement de quoi tu parles » - avec succès, semble-t-il. Pas une seconde elle ne soupçonna que je n'avais *aucune* idée de ce qu'était, au juste, ce machin dont elle parlait.

Terri s'était rendue aux cabines d'essayage, me laissant seule avec cette fille, Kelly, et le sentiment d'avoir été quelque peu abandonnée. J'étais timide et avais très souvent changé d'école, je n'avais donc pas énormément d'amis. Partout, j'étais « la nouvelle ». Dès que je commençais à m'intégrer, nous déménagions à nouveau. En réalité, si Terri avait imaginé cette petite sortie entre filles, c'était pour m'aider à élargir mon cercle d'amis. Terri, avec sa peau bronzée et son épaisse chevelure noire qui lui descendait jusqu'à la taille, c'était le Jiminy Cricket perché sur mon épaule, l'ange et le démon réunis, une sœur d'une autre vie – Terri, c'était ma meilleure amie.

« T'as trop de chance ! Je suis hyper jalouse, assurai-je d'une voix que je voulais décontractée,

essayant de ne pas trop passer pour une désespérée ou une prolétaire.

- Oh, tais-toi ! Je suis sûre que tes parents vont te faire un super cadeau à toi aussi. T'as juste à attendre encore deux ans ! »

Impossible de dire si elle se moquait de moi ou pas. *Serait-elle vraiment aussi méchante ? Ou bien ne sait-elle simplement pas de quoi elle parle ?* Elle ne parut pas réaliser l'effet que ses mots produisaient sur moi. *Est-ce parce que je manque de confiance en moi ?* Je lui lançai un regard inquisiteur, les yeux légèrement plissés. *Se croit-elle supérieure parce qu'elle est plus âgée et aura bientôt le permis de conduire ? Ou veut-elle remuer le couteau dans la plaie, sachant très bien que mes parents n'auront jamais les moyens de m'offrir une voiture, encore moins une Infiniti ?*

« Hé, tu viendras à ma soirée ? Ça va être de la folie ! continua-t-elle.

À l'évidence, elle n'avait pas remarqué mon malaise. *Sauvée !*

- Qu'est-ce que tu crois ! » rétorquai-je, feignant un « BEN ! Évidemment ! Qu'est-ce que j'aurais de mieux à faire ? »

Lorsque Terri réapparut à l'angle qui nous séparait des cabines d'essayage, elle annonça : « Je prends ça, et après on y va. On a rendez-vous dans dix minutes. »

Kelly était arrivée la première à la caisse et attendait de régler son grand total de 315 dollars. Jetant un coup d'œil à mes mains presque vides, elle demanda : « Pourquoi tu n'as rien acheté, toi ?

- Ce n'est pas rien, me défendis-je, soulevant un sac transparent pour qu'elle voie le brillant à lèvres.

- Oui, d'accord, mais sérieusement ! Ça ne compte pas ça ! Je veux dire, ces chaussures t'allaient super bien !

- Ouais, tu as raison. J'aurais sans doute dû les prendre », admis-je pour éviter de lui fournir la véritable explication, trop gênante : « Je n'ai pas l'argent pour. »

Elles avaient toutes les deux la carte de crédit de leur père, et moi seulement cinquante dollars. Puisque nous avions prévu d'aller au salon de manucure, il valait mieux que je rentre à la maison avec des ongles soignés plutôt qu'une paire de chaussures. Quand on sort se faire pomponner les mains, on se fait pomponner les mains ; sinon, bonjour le désastre social.

Nous nous frayâmes rapidement un chemin parmi la foule de clients venus au centre commercial en ce début d'hiver, montâmes l'escalator et passâmes la porte vitrée du salon de beauté.

« Voilà, nous avons pris rendez-vous pour treize heures, annonça Terri à la petite femme asiatique qui se tenait debout derrière le comptoir.

- Terri ? Trois personnes ?

- Ouais, c'est nous.

- On va s'occuper de vous dans un instant. Allez vous asseoir là-bas et laissez vos mains tremper dans ces cuvettes, expliqua-t-elle avant de se retourner vers la réception.

- Merci, répondîmes-nous en chœur, ce qui nous fit pouffer.

- Elle vient d'où, à votre avis ? demanda Kelly à mi-voix.

- De Chine, probablement, imagina Terri en déposant ses énormes sacs sur le sol, à ses pieds.

- On s'en fiche, non ? » répliquai-je, tandis que je me choisissais un siège en cuir confortable et écartais le sujet d'un geste de la main.

Kelly se tortilla dans son fauteuil et ébouriffa ses cheveux pour attirer notre attention, puis annonça :
« Au fait, les filles, je vous ai dit que j'ai un nouveau petit ami ?

- C'est pas vrai ! s'exclama Terri. C'est qui ?

- Tommy Jones. On ne peut pas rêver mieux ! »

Et ce fut le début d'une interminable tirade, dans laquelle elle entreprit de raconter à quel point il était merveilleux, et à quel point elle était merveilleuse, et à quel point ils étaient merveilleux ensemble. Elle conclut son histoire égocentrique en déclarant avec assurance que c'était le grand amour.

« Mais assez parlé de moi, acheva-t-elle enfin. Et toi Terri, raconte un peu, tu as un copain ?

- Qui, moi ? Ah ! Oh non. Non, non, non. Ça ne m'intéresse pas », assura ma meilleure amie, et je savais qu'elle disait la vérité.

Son cœur était entièrement tourné vers sa carrière. La profonde admiration qu'elle vouait à son père, un médecin très respecté, avait depuis des années fait naître en elle le rêve de travailler à ses côtés et de sauver des vies.

« Et Savannah ?

- Elle n'a pas le dr...

- Non, rien ! Rien du tout ! Pas intéressée », m'écriai-je avant que Terri puisse finir sa phrase.

Elle s'apprêtait à révéler qu'il m'était interdit d'avoir un petit copain avant mes seize ans. Maman avait une idée stricte, que certains trouveraient sans doute ridicule, de l'âge auquel ses filles pouvaient commencer à fréquenter des garçons. J'étais la seule personne à n'avoir jamais eu de rancard et à ne rien savoir du sexe opposé. Je voulais bien obéir à maman, mais je ne voulais surtout pas que d'autres sachent à quel point elle était sévère sur la question.

« Il n'y avait pas un garçon que tu trouvais plutôt mignon chez Terri l'autre soir ? Il était plus âgé, aussi, nota Kelly en tortillant ses cheveux et en me lançant un regard très, très appuyé.

- Qui ? Grady ? Ah ! protestai-je. C'est le meilleur ami de ma sœur. Pratiquement un frère !

- Oh, ne mens pas, j'ai bien vu comment tu le regardais. C'est *évident* qu'il te plaît ! » s'exclama Kelly, tout excitée.

Sentant un début de panique, je me demandai si je m'étais réellement trahie à ce point. Heureusement, l'arrivée des manucures mit un terme à notre conversation. Je me plongeai dans mes propres rêveries tandis qu'elles entamaient en rythme leur travail habituel par le petit doigt de ma main gauche. *Serait-il possible que Grady voie un jour autre chose en moi que la « petite sœur » ? Le pourrait-il ? Peut-*

être ? Le ferait-il ? Et puis non, je n'ai pas la moindre chance avec lui ! Il est tellement drôle, tout le monde l'adore, et moi je suis quoi ? Rien qu'une nulle ! Ayant ainsi répondu à ma propre question, je jetai un coup d'œil renfrogné aux superbes talons hauts que portait Kelly. *Ces machins ont dû coûter une fortune. Pas étonnant qu'elle ait un copain ! Je ne lui arrive même pas à la cheville. Elle, c'est le genre de fille qui a tous les types qu'elle veut, il n'y a qu'à regarder ses super longues jambes.*

La scrutant de bas en haut, j'enviai sa poitrine bien développée qui accentuait l'élégance de sa robe. *Je veux dire, mince quoi !* Les yeux baissés avec amertume sur ma propre absence de poitrine, je laissai mon esprit vagabonder : *Je suis sûrement la seule fille que je connais à avoir zéro poitrine. Même ses cheveux ont un parfum qui donnerait presque envie d'en manger.* Presque par réflexe, je gonflai les narines pour en aspirer une grande bouffée, mais n'inhalai à la place qu'une puissante odeur de dissolvant et faillis m'étouffer. *Je n'ai aucune chance de plaire à Grady ! Je pourrais difficilement être plus affreuse ! Mais peut-être que le jour où on m'enlèvera mon appareil dentaire, peut-être qu'à ce moment-là il me trouvera belle...* Je m'attardai sur cette pensée, les yeux baissés sur la femme qui tenait mes doigts entre ses mains douces et délicates, et observai mes ongles se métamorphoser peu à peu sous les coups de lime et les couches de vernis. Naïvement, j'imaginai qu'une manucure pourrait susciter l'intérêt de Grady.

Plus tard, ce même jour, nous étions retournées chez Terri, puis avons décidé de passer la nuit chez moi.

« Hé, je viens d'avoir maman au téléphone, annonça Terri, qui attrapa son manteau et me jeta le mien. Elle nous attend au bout de l'allée.

- Pourquoi tu l'appelles maman alors que c'est sa mère à elle ? s'étonna Kelly, elle-même occupée à glisser un bras dans sa superbe veste rouge, garnie de vraie fourrure de lapin.

- Ma mère à moi, je ne la vois vraiment jamais et je n'en parle pas, expliqua ma meilleure amie. Et puis on est toujours ensemble, Savannah et moi – je fais quasiment partie de la famille. En plus, comme ça, on n'a jamais de mal à savoir de quelle mère on parle ! »

Au fil des années, ma famille avait « adopté » de nombreuses personnes. Notre maison était toujours ouverte et débordante de vie. Amis, parents, étudiants étrangers que nous hébergions, même leurs copains à eux, tous étaient les bienvenus. Nous agissions souvent de manière spontanée et étions faciles à vivre, ce qui poussait les gens, même ceux avec qui nous n'avions aucun lien de parenté, à considérer maman comme une seconde mère.

Après que nous eûmes remonté péniblement l'allée du manoir qui servait de maison à Terri et contourné l'avant de la voiture, nous jetâmes nos sacs dans le coffre. La nuit était fraîche. La météo prévoyait de la neige, et déjà notre souffle, en s'échappant, prenait des allures de fantômes.

Nous sautâmes à l'arrière de la voiture de maman, une Mustang convertible noire. Elle interrompit sa

conversation téléphonique pour nous dire bonsoir au moment où nous prenions place, puis replaça rapidement le combiné à son oreille.

Alors que je m'effondrais sur la banquette, Harrison, mon petit chien, sauta sur mes genoux pour me saluer.

« Pourquoi tu lui fais ça ? gloussa Kelly en lui tapotant la tête.

- Fais quoi ? demandai-je sans comprendre.

- Le peindre en bleu ! s'exclama-t-elle sur le ton de l'évidence.

- Oh ! J'éclatai de rire, amusée d'avoir oublié ce détail. Ce n'est pas de la *peinture*, juste du colorant alimentaire ! »

Harrison étant un bichon maltais tout blanc, la tentation de donner de la couleur à son pelage était trop forte.

Je frottai mon nez contre son bouton de truffe noire, l'oreille tendue vers la conversation de maman. Par jeu, j'essayais souvent de deviner à qui elle s'adressait, en procédant par élimination. Elle passait son temps pendue au téléphone, à élaborer des plans pour son travail. Seulement cette fois-ci, il ne s'agissait pas de boulot. J'en étais sûre, mais je n'arrivais toujours pas à deviner de quoi il était question. Je captai des bouts de phrase tels que « plier bagage », « partir faire le tour du monde » et « sac à dos ».

J'en avais assez entendu. *Pouah ! Ça a l'air horrible !* songeai-je avec sincérité dans un rare élan de gratitude. *Je ne vois vraiment pas qui voudrait faire une chose pareille. Quelle chance que ça ne m'arrive pas à moi !*

Quelques secondes plus tard, maman raccrocha et nous fit part de sa « grande nouvelle ». *Nous* allions plier bagage, *nous* nous apprêtions à partir faire le tour du monde et *nous* étions sur le point de tout plaquer pour un sac à dos – pendant toute une *année* ! Ses lèvres continuaient à bouger, mais je n'entendais plus rien. Mon cerveau essayait désespérément de digérer ce qu'elle venait de dire, mais le sens de ses mots m'échappait. Ils m'étourdissaient. Soudain, des sirènes d'alarme retentirent, résonnant douloureusement à l'intérieur de mon crâne. Ma mâchoire faillit se décrocher sous l'effet de la terreur ; en un clin d'œil, ma vie bascula. Ce *nous*, ça voulait dire *notre* famille – ça voulait dire *MOI* ! *Je* vais faire le tour du monde, *je* vais vendre tout ce que j'ai, et *je* vais tout plaquer pour un sac à dos le temps d'une *année* !